

Baba-Yaga

L'histoire

Dans un village de la campagne russe vivait une petite fille qui n'avait plus de maman. Son père se remaria, mais il choisit une méchante femme. Elle détestait la petite fille et la traitait mal.

« Comment faire pour me débarrasser de cette enfant ? » pensait la marâtre.

Un jour que son mari s'était rendu au marché vendre du blé, elle dit à la petite fille :

« Va chez ma sœur, ta gentille tante, et demande-lui une aiguille et du fil pour te coudre une chemise. »

La petite fille mit son joli foulard rouge et partit. En route, elle se dit :
« J'irai d'abord demander conseil à ma vraie gentille tante, la sœur de ma vraie maman. »

Sa tante la reçut avec bonté.

« Tante, dit la petite fille, la nouvelle femme de papa m'a envoyée chez sa sœur lui demander une aiguille et du fil pour me coudre une chemise. Mais d'abord, je suis venue te demander, à toi, un bon conseil.

- Tu as eu raison. La sœur de ta marâtre n'est autre que Baba-Yaga, la cruelle ogresse ! Mais écoute-moi : il y a dans son jardin un bouleau qui voudra te fouetter les yeux avec ses branches, noue un ruban autour de son tronc. Tu verras une grosse barrière qui grince et qui voudra se refermer toute seule, mets de l'huile sur ses gonds. Des chiens voudront te dévorer, jette-leur du pain. Enfin, tu verras un chat qui te crèverait les yeux, donne-lui un bout de lard.

- Merci bien, ma tante » répondit la petite fille.

Elle marcha longtemps, puis arriva enfin à la maison de Baba-Yaga. Baba-Yaga était en train de tisser.

« Bonjour ma tante.

- Bonjour, ma nièce.

- Ma mère m'envoie te demander une aiguille et du fil pour qu'elle me couse une chemise.

- Bon, je m'en vais te chercher une aiguille bien droite et du fil. En attendant, assieds-toi à ma place et tisse. »

La petite fille se mit au métier. Elle était bien contente.



Soudain, elle entendit Baba-Yaga dire à sa servante dans la cour :

« Chauffe le bain et lave ma nièce soigneusement. Je veux la manger au dîner. »

La petite fille trembla de peur. Elle vit la servante entrer et apporter des bûches et des seaux pleins d'eau. Alors elle prit une voix aimable et gaie, et elle dit à la servante :

« Hé, ma bonne, mets de l'eau sur le feu pour qu'il brûle moins vite s'il te plaît ! »

Et elle lui donna son joli fichu rouge.

Mais Baba-Yaga s'impatientait et elle demanda :

« Tu tisses, ma nièce ? Tu tisses, ma chérie ?

- Je tisse, ma tante, je tisse. »

Tu peux t'arrêter de lire maintenant ou continuer jusqu'à la fin du chapitre 1

Sans faire de bruit, la petite fille se leva, alla à la porte... Mais le chat était là, maigre, noir, effrayant ! Et déjà il sortait ses griffes pour lui crever les yeux. Mais elle lui donna un morceau de lard et lui demanda doucement :

« Dis-moi, je t'en prie, comment je peux échapper à Baba-Yaga ? »

Le chat mangea d'abord puis répondit :

« Prends ce peigne et cette serviette, et sauve-toi. Baba-Yaga va te poursuivre. Colle l'oreille contre la terre, si tu l'entends approcher, jette la serviette, et tu verras ! Si elle te poursuit toujours, colle encore l'oreille contre la terre, et quand tu l'entendras sur la route, jette le peigne, et tu verras ! »

La petite fille remercia le chat, prit la serviette et le peigne, et s'enfuit.

Mais à peine sortie de la maison, elle vit deux chiens encore plus maigres que le chat, prêts à la dévorer. Elle leur jeta du pain, et ils ne lui firent aucun mal.

Ensuite, c'est la grosse barrière qui grinça et qui voulut se refermer pour l'empêcher de sortir de l'enclos. Mais elle lui versa toute une burette d'huile sur les gonds, et la barrière s'ouvrit pour la laisser passer. Sur le chemin, le bouleau siffla et s'agita pour lui fouetter les yeux. Mais elle noua un ruban rouge à son tronc, et le bouleau lui montra le chemin.

Elle courut, elle courut, elle courut. Pendant ce temps, le chat s'était mis à tisser. De la cour, Baba-Yaga demanda encore une fois :

« Tu tisses, ma nièce ? Tu tisses, ma chérie ?

- Je tisse, ma vieille tante, je tisse, répondit le chat d'une grosse voix. »

Furieuse, Baba-Yaga se précipita dans la maison. Plus de petite fille ! Elle tapa le chat et cria :

« Pourquoi ne lui as-tu pas crevé les yeux ?

- Eh ! dit le chat. Voilà longtemps que je suis à ton service, et tu ne m'as jamais donné le plus petit os, tandis qu'elle m'a donné du lard ! »

Fin du premier chapitre

Deuxième Chapitre

Baba-Yaga tapa les chiens.

« Eh ! dirent les chiens. Voilà longtemps que nous sommes à ton service, et nous as-tu seulement jeté une vieille croûte ? Tandis qu'elle nous a donné du pain tendre ! »

Baba-Yaga secoua la barrière

. « Eh ! dit la barrière. Voilà longtemps que je suis à ton service, et tu ne m'as jamais mis une seule goutte d'huile sur les gonds, tandis qu'elle m'en a versé une pleine burette ! »

Baba-Yaga s'en prit au bouleau.

« Eh ! dit le bouleau. Voilà longtemps que je suis à ton service, et tu ne m'as jamais décoré d'un fil, tandis qu'elle m'a paré d'un beau ruban !

- Et moi, dit la servante, à qui pourtant on ne demandait rien, et moi, depuis le temps que je suis à ton service, je n'ai jamais reçu de toi ne serait-ce qu'une loque, tandis qu'elle m'a fait cadeau d'un joli foulard rouge ! »

Baba-Yaga appela son mortier et elle sauta dedans. Grace au pilon et effaçant ses traces avec son balai, elle s'élança à la poursuite de la petite fille, à travers la campagne.

La petite fille colla son oreille contre la terre : elle entendit que Baba-Yaga approchait. Alors elle jeta la serviette qui se transforma en une large rivière ! Baba-Yaga fut bien obligée de s'arrêter.

Elle courut à sa maison, fit sortir ses trois bœufs de l'étable et les amena près de la rivière. Et les bœufs burent toute l'eau jusqu'à la dernière goutte. Alors Baba-Yaga

reprit sa poursuite.



Tu peux t'arrêter de lire maintenant ou continuer jusqu'à la fin du chapitre 2

La petite fille était loin. Elle colla l'oreille contre la terre. Elle entendit le pilon sur la route. Elle jeta le peigne qui se changea en une forêt touffue ! Baba-Yaga essaya d'y entrer, de scier les arbres avec ses dents. Impossible ! La petite fille écouta : plus rien. Elle n'entendit que le vent qui soufflait entre les sapins verts et noirs de la forêt.



Pourtant elle continua de courir très vite parce qu'il commençait à faire nuit, et elle pensait : « Mon papa doit me croire perdue. »

Le vieux paysan, de retour du marché, avait demandé à sa femme : « Où est la petite ? »

- Qui le sait ! avait répondu la marâtre. Voilà des heures que je l'ai envoyée faire une commission chez sa tante. »

Enfin, la petite fille, les joues toutes rouges d'avoir couru, arriva chez son père. Il lui demanda :

« D'où viens-tu, ma petite ? »

- Ah ! dit-elle. Petit père, ma mère m'a envoyée chez ma tante chercher une aiguille et du fil pour me coudre une chemise, mais ma tante, figure-toi que c'est Baba-Yaga, la cruelle ogresse ! »

Et elle raconta toute son histoire. Le vieil homme était très en colère. Il chassa la marâtre de sa maison en lui ordonnant de ne plus jamais revenir.

Depuis ce temps, la petite fille et son père vivent en paix.

